



Université de Rouen
Master Langues Idées et Société
Première année

NOM

Prénom

Numéro Etudiant : XXXXXXXX

Rapport de stage concernant l'année d'assistantat en Angleterre
(2011-2012)

Mont Saint Aignan

Avril 2013

Enseignant Référent

M. Nom

Remerciements :

Merci à tous ceux qui ont rendu cette année possible, merci à Monsieur Nom pour m'avoir encouragé dans ce projet et merci à Prénom Nom pour son soutien tout au long de cette expérience.

Table des matières

I.Présentation de l'école.....	5
a)Bishop's Wordsworth School	5
b)Motivations personnelles.....	5
II.La mission de l'assistant.....	6
a)Une mission à la fois professionnelle et personnelle.....	6
b)Déroulement d'un cours "type"	7
c)Exemple d'activités.....	8
III. Impact son mon projet professionnel et difficultés.....	9
a)Une expérience qui a renforcé mon projet professionnel	9
b)Difficultés et choc culturel avec le système éducatif anglais	10

Introduction

Actuellement en première année de Master Langues Idées et Sociétés spécialité Anglais à Rouen, ce rapport de stage aura pour but de présenter mon année d'assistantat effectuée dans un collège/lycée au sud de l'Angleterre durant l'année scolaire 2011-2012 soit juste après avoir validé ma Licence de Lettre Langue et Civilisation Étrangère spécialité Anglais. Cette formation m'a permis d'acquérir une compréhension plus poussée des pays anglophones et de la langue anglaise ainsi que des références littéraires et historiques solides pour pouvoir me sentir suffisamment à l'aise tout au long de l'année au milieu de la culture anglophone. En novembre 2010, soit lorsque j'étais en troisième année de Licence LLCE anglais à Mont-Saint Aignan, un enseignant-chercheur nous expliqua en quoi consistait l'assistantat. Les étudiants qui partiraient grâce à ce dispositif seraient affectés dans une ou deux écoles du Royaume-Uni ou de l'Irlande au choix. Les régions où nous voudrions être envoyés devraient ensuite être précisés dans une liste de vœux classés par préférence. Ceux dont le dossier aurait été retenu par l'organisme en charge de la sélection auraient pour rôles d'aider par la suite les élèves du pays les accueillant dans leur apprentissage de la langue française. N'ayant jamais eu l'occasion de quitter la France mais me destinant aux métiers de l'enseignement je saisis l'opportunité et déposai un dossier d'inscription au CIEP – Centre International d'Etudes Pédagogiques. Mes motivations pourraient se résumer ainsi : d'une part cela me donnerait l'occasion d'améliorer mon niveau d'anglais tant à l'oral qu'à l'écrit. Mais cela m'aurait aussi permis de mettre un pied dans l'enseignement. Le 20 juin 2011 je reçus un courriel de la part d'Helen Gosse, directrice du département de Français à la Bishop's Wordsworth School, à Salisbury dans le Wiltshire me proposant un poste, que j'acceptai sans hésiter. Le présent rapport se compose ainsi : en premier lieu il s'agira de présenter l'école et son fonctionnement vis à vis de l'assistantat, puis d'expliquer concrètement comment ma mission a été effectuée. Enfin, les difficultés ressenties lors d'une telle expérience y seront détaillées.

I. Présentation de l'école

a) Bishop's Wordsworth School

Comme d'autres étudiants de ma promotion, je suis parti au Royaume-Uni grâce au programme de mobilité du CIEP. Les membres de l'organisation se sont occupés de nos dossiers et l'ont transmis aux écoles dans les régions que nous avons indiqués dans nos listes de vœux d'affectation. L'école où j'ai été affecté est la Bishop Wordsworth's School. Une "grammar school" composé d'environ 400 garçons. Une "grammar school" est un système qui n'existe pas en France et qui consiste à être une école publique mais en ayant toutefois un concours d'entrée pour ne prendre que les meilleurs élèves. Afin de ne pas faire redondant à écrire le nom de l'école en entier à chaque fois que j'y ferai référence, j'utiliserai le nom que les professeurs et élèves lui donnent quand ils en parlent : Bishop's. Cette école commence à la sixième et s'arrête à la terminale, d'où la traduction que je lui donne de collège/lycée. Elle est aussi la première école nationale en terme de réussite au English Baccalaureat. Son directeur, le Dr. Smallwood, m'a expliqué dès notre premier entretien lors de mon arrivée dans l'école qu'il attendait beaucoup de son équipe pédagogique : en d'autres termes le niveau de l'école étant assez élevé, il ne fallait pas le rabaisser et continuer à faire progresser les élèves. J'ai été placé sous la tutelle de Mme Helen Gosse, professeur de Français et Directrice du French department : que l'on pourrait littéralement traduire par département des études de la langue française. Ce département comptait 5 professeurs mais je n'ai travaillé qu'avec les deux professeurs principaux des sixth forms et des GCSEs.

b) Motivations personnelles

J'aimerais à présent expliquer mes motivations personnelles une fois arrivé à l'école. Pour commencer il me faut signaler que Salisbury, la ville de mon affectation, correspondait parfaitement à mes attentes : je ne voulais pas une grande ville de peur d'un trop grand dépaysement, cependant ce n'était pas non plus une petite ville perdue au milieu de nul part, il y avait beaucoup de jeunes de ma tranche d'âge et la ville semblait

suffisamment agréable pour se sentir en confiance et aller au contact des habitants. C'était une ville propice à l'amélioration de mon accent anglais. Par ailleurs le sud de l'Angleterre est souvent considéré comme une région "posh", c'est à dire aisé, mais aussi où l'accent se rapproche assez du "RP English" , l'accent officiel de la couronne, accent qu'il est aussi demandé d'avoir dans les concours de l'enseignement. Par ailleurs, le fait que je me destinais au concours de l'enseignement me fit profiter complètement de cette année pour pouvoir explorer "l'autre côté du bureau" et l'élaboration de cours. Bien qu'ayant été assistant d'éducation dans un collège lors de ma deuxième année à l'université, je n'ai pu voir que l'aspect disciplinaire de la relation élève-adulte dans un établissement scolaire, la relation pédagogique m'était complètement inconnu. Le fait d'ailleurs que Bishop's attendait de moi un travail de qualité n'a été que plus motivant pour faire de mon mieux et toujours rechercher des activités favorisant l'amélioration du niveau de Français de mes élèves.

II. La mission de l'assistant

a) Une mission à la fois professionnelle et personnelle

La mission de l'assistant est double : d'un côté il s'agit avant tout de faire progresser des élèves apprenant sa langue en les faisant travailler en petit groupe (entre 3 et 5 dans mon cas) ou à tour de rôle au fond de la classe sous la responsabilité de l'enseignant avec qui il travaille, d'un autre côté on peut y voir une mission est plus personnelle car il s'agit de mettre son temps libre, car pendant un an il ne travaille "que" 12 heures par semaine (la préparation des cours pouvant faire monter ce temps), pour parfaire son anglais et s'imprégner de la culture du pays. Enfin, dans un registre un peu moins pédagogique il s'agit aussi de voir si l'on peut s'adapter dans un pays étranger, loin de sa famille, de ses amis et de sa langue natale. Dans ce contexte j'ai eu beaucoup de chance car l'école m'a demandé si j'étais intéressé pour loger avec les autres assistant de l'école dans une maison à 10 minutes à pied de l'école. J'ai accepté et j'ai ainsi cohabité

avec l'assistante d'allemand, d'espagnole et l'assistant polonais tout en vivant avec mon propriétaire, un londonien. L'entente entre nous fut parfaite et nous avons tous en tête de profiter autant que faire se peut de cette année particulière.

b) Déroulement d'un cours "type"

Dans mon contrat de travail, il était écrit que j'aurai des heures bien définies dans mon emploi du temps. Les douze heures se composaient de 10h de sessions avec les sixth forms (âgés de 16 à 18 ans) qui devaient être considérés comme un cours à part entière : je devais aborder les thèmes du programme et les préparer à l'examen oral en privilégiant les activités amenant à une conversation (tout en y incluant une recherche de vocabulaire de la part des élèves), à cela il fallait ajouter 2h avec les GCSE (ce qui correspond en France à l'équivalent de la troisième, ou j'étais avec le professeur en classe entière et à tour de rôle je prenais les élèves et je les entraînai à l'oral. Etant donné que la plus grosse partie de mon temps fut accordée aux sixth forms, je m'attarderai principalement sur le déroulement de leur sessions. En début d'année, ma tutrice, Mme Gosse, me donna la liste du programme à faire avec eux : l'environnement, la politique, la télévision etc etc etc, elle m'expliqua qu'il ne fallait pas que j'ai peur d'utiliser le jeu comme moyen de conversation mais que principalement, je devais paraître suffisamment à l'aise pour leur faire sentir qu'ils pouvaient s'exprimer librement sur un sujet. Après avoir pris connaissance du programme, je dû trouver mes propres supports pédagogiques pour amener les conversations avec les élèves. Internet me fut d'une grande aide me fournissant les informations que je recherchais pour mes sessions, qui durait 45 minutes que je découpais comme ceci : 5 minutes de présentation, et de "question d'échauffement" comme par exemple "Comment s'est passée votre semaine?", 30 minutes d'activités pédagogiques à l'oral, 15 minutes de recherche de vocabulaire.

c) Exemple d'activités

J'ai encore en mémoire deux activités que j'ai faites qui ont extrêmement bien fonctionné (le but de la session étant qu'il n'y ait pas une seule minute de silence) : La première était avec les Year 12 (équivalent de la première), le sujet de la séance étant "La bête du Gévaudan" qui rentrait dans la case "French Heritage and Legends" du programme. Le jeu était des plus simple : je leur donnais des explications sur la bête : qu'est ce que cette légende, quand et où cela s'est-il passé, le nombre de victimes et enfin les descriptions et illustration de la bête. Les élèves devaient alors formuler une hypothèse sur les origines du monstre : de quel animal pouvait-il s'agir. J'ai alors ainsi pu aborder la prononciation du son "ou" pour le mot "loup", la formulation d'hypothèse et le conditionnel. A la fin du cours, je passais un extrait d'un documentaire où après quelques recherches scientifiques, la bête est identifiée comme une hyène d'Afrique. Le tout en français et sous-titré par mes soins aussi en français. Les élèves étaient d'abord intrigués, cherchaient et arrivaient à formuler des hypothèses farfelues : " Je pense que c'est un croisement entre un loup et un cochon". Ils ont joué le jeu jusqu'au bout, c'est d'ailleurs quelque chose que j'ai compris grâce à cette année : l'importance du jeu pour progresser à l'oral. Certains des assistants que j'ai rencontrés cette année m'ont dit qu'il privilégiait des activités un peu plus académique comme par exemple des textes à trous à remplir, ces mêmes assistants se plaignaient souvent de ne pas susciter grand intérêt chez leurs élèves. Au contraire, je suis désormais convaincu de l'importance du jeu et de l'humour lorsque que l'on cherche à progresser dans une langue étrangère. Avec les Years 13, soit l'équivalent de la terminale, j'ai dessiné une sorte de monopoly sur le thème de l'environnement. Chaque case correspondait à des actions auxquelles l'élève devait dire ce qu'il pensait de ce comportement et ce qu'il estimait être la bonne démarche à suivre dans le cas échéant, par exemple "laisser le robinet couler quand on se lave les dents" ou "mettre son ordinateur en veille avant d'aller se coucher". Cette expérience m'a donc appris à élaborer et utiliser des activités pédagogiques d'une manière à laquelle je n'avais absolument pas pensé.

III. Impact son mon projet professionnel et difficultés.

a) Une expérience qui a renforcé mon projet professionnel

Pour commencer, j'aimerais remercier le CIEP pour cette formidable expérience qu'est l'assistantat et je suis prêt à la recommander à tous les étudiants. L'immersion complète dans la langue étudiée et que l'on veut enseigner, tout en aidant à l'apprentissage de sa langue maternelle est quelque chose d'incroyable. J'ai vraiment eu l'impression de prendre beaucoup de recul sur la langue française, en particulier avec les questions que les élèves m'ont posé comme "pourquoi utilise t-on l'imparfait au lieu du passé composé?", mais surtout on passe de l'autre côté du bureau (tout en passant aussi de l'autre côté de la manche, soit dit en passant). On peut observer les différences entre le système français et le système britannique : l'uniforme d'abord, obligatoire à la fois pour le personnel de l'établissement et les élèves, la façon d'enseigner une langue : là où la France se fait reprocher de ne pas privilégier assez l'oral, l'Angleterre à l'inverse met principalement l'accent dessus, quitte à laisser de côté la partie écrite. Cependant, comme je l'ai dit précédemment, je pense que pour être totale, l'expérience d'immersion en Angleterre ne doit pas se cantonner à 12h de séances en français dans un établissement, j'ai eu la chance de pouvoir vivre dans un ville où il n'y avait pas de français, l'anglais était la seule langue que nous utilisions pour communiquer, j'ai pu aller au pub avec mes colocataires, voyager à travers l'Angleterre et découvrir des villes magnifique dont je n'avais jamais entendu parler comme Bath, seule ville de l'Angleterre gardant l'architecture de l'époque romaine, j'ai aussi eu la chance d'apercevoir la Reine d'Angleterre en personne lors de sa venue à Salisbury pendant son jubilé, j'ai fait parti du Salisbury French Circle, un club de personnes désireuses d'approfondir leur maîtrise de la langue française, et grâce à ma tutrice j'ai même pu faire ma première traduction rémunérée pour une compagnie privée. Le directeur de l'école m'a aussi demandé de faire un club le mardi sur l'heure du midi où je devais exercer une activité pédagogique avec les Years 12 et 13. En accord avec ma tutrice et en raison de mon activité de pigiste au Paris-Normandie il y a deux ans, nous avons décidé de créer le French News Club, qui reprenait l'actualité en France de la semaine passée, la période des élections

primaires socialistes et présidentielles occupant un peu la place malgré tout. Les élèves devaient aussi rédiger un article en français sur un événement arrivé en France, vu en cours ou non, et dont les meilleurs seraient affichés dans ma salle. Enfin j'ai découvert comment produire mes propres ressources de travail en utilisant des articles et des illustrations et en faire une activité pédagogique : par exemple avec les Years 12, j'ai conçu un recueil d'illustrations tiré du site bien connu et tout publique "VDM", les élèves devaient alors résumer et expliquer les situations et en quoi étaient-elles comiques en utilisant leurs propres mots. J'ai aussi beaucoup travaillé sur des dessins de presses tirés de toutes sortes de revues comme par exemple Charlie Hebdo, Canard Enchaîné etc... car même si le travail demandé reste le même, les élèves semblaient plus captivés et motivés par ces illustrations plutôt que par un long texte journalistique. Toutefois, la quantité de travail autour ne diminuait pas car il fallait expliquer le contexte, donner le vocabulaire. Ce support demandait autant d'investissement aux élèves.

b) Difficultés et choc culturel avec le système éducatif anglais

J'ai cependant été frappé par un aspect un peu plus négatif de cette expérience que j'ai pu observer avec les GCSE (troisième), et que j'appellerai la culture du par coeur. A mon sens, le but de l'assistant est d'aussi d'apporter sa vision actuelle du pays, et d'expliquer que les français ne correspondent pas aux stéréotypes peu flatteurs que les anglais ont des français. Cependant avec les GCSE j'ai eu l'impression d'être relégué au rang de simple correcteur. La préparation de l'examen se passait ainsi : j'avais la classe entière avec le professeur. Les élèves avaient les questions qui leur seraient posées à l'examen, et devaient rédiger un paragraphe pour chacune d'entre elles. Ils devaient ensuite apprendre ce paragraphe par coeur et me le réciter. L'apprentissage de la langue à ce niveau se fait uniquement avec le par coeur. Mon rôle était d'intervenir pour corriger les défauts de prononciation et les erreurs grammaticales. Encore aujourd'hui je reste un peu sceptique sur ce système : le fait est que j'ai pu remarqué que certains élèves ne parlaient pas réellement français, ils récitaient par coeur ce qu'ils avaient appris. Seul la

note qu'ils pouvaient décrocher à l'examen final comptait. Mais si j'arrivais et que je n'employais pas le même vocabulaire appris, par exemple en changeant "Comment ça va?" en "Comment vas-tu?", la compréhension ne se faisait pas ou alors avec difficultés . Je reste un peu dubitatif sur l'intégration d'un assistant de langue dans cette méthode car il ne peut pas réellement apporté grand chose de plus qu'un dictionnaire franco-anglais.

Conclusion

Je n'ai jamais senti de véritables difficultés, hormis quelques fois le mal du pays, mais je pense qu'on ne peut pas y échapper. Je n'ai jamais eu de problèmes particuliers, ma tutrice était toujours à mon écoute. Je pense que pour apprécier cette année cependant il faut chercher le contact et ne pas vouloir être seul. Il ne faut pas avoir peur d'aller vers les gens. L'année d'assistantat ne se résume pas à mon sens aux 12 heures de travail par semaine. J'y ai aussi rencontré des professeurs qui étaient français et qui avaient décidé après leur année d'assistantat de rester au royaume-uni. Cela m'a fait réfléchir sur l'endroit où je voudrais être plus tard. Je me suis aussi rendu compte au bout d'un certain temps que les études me manquaient. Je suis revenu d'Angleterre avec une réflexion d'un an sur le master que je voulais faire et le sujet sur lequel je voulais travailler. Aujourd'hui je sais que je veux être enseignant, c'est la voie que je veux suivre. L'assistantat m'a conforté dans cette direction.

Annexes

- Annexe 1 : Jeu de la bête du Gévaudan
- Annexe 2 : Jeu du Monopoly axé sur l'environnement
- Annexe 3 : Illustration tiré du site "vdm"
- Annexe 4 : dessin de presse utilisé avec les Years 12
- Annexe 5 : Feuille d'examen des GCSEs